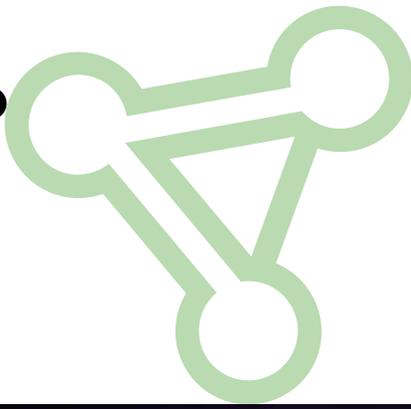


eac.



**3^{eac.}
ans!**

Exposition

Francisco Sobrino

07.12.2019 → 31.05.2020

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
esacedelartconcret.fr

07.12.2019 → 31.05.2020**Galerie du château****Commissariat: Atelier Sobrino et eac.**

L'exposition consacrée à l'artiste espagnol Francisco Sobrino (1932, Guadalajara, Espagne — 2014, Bernay, France) offre un parcours rétrospectif sur le travail de cet important représentant de l'art cinétique, co-fondateur du G.R.A.V. en 1961.

Formé aux Arts et Métiers de Madrid puis à l'École des Beaux-Arts de Buenos Aires, Francisco Sobrino s'engage à la fin des années cinquante dans la voie de l'abstraction géométrique. Comme plusieurs artistes de sa génération à la même époque, il opte pour un vocabulaire formel épuré, strictement géométrique, permettant une compréhension immédiate et non subjective de l'œuvre par le spectateur.

Héritier des avant-gardes historiques, le travail de Sobrino marque toutefois un point de rupture en délaissant l'autonomie de l'œuvre. Il explore le rythme et les systèmes combinatoires chers à l'art concret pour répondre non pas à des problématiques de composition mais aux questionnements fondamentaux dans la création des années soixante, que sont la perception et le mouvement.

Bidimensionnelles, les œuvres de Sobrino acquièrent ainsi rapidement du relief pour jouer de l'espace et de la lumière, devenant ouvertes, participatives, parfois mêmes pénétrables.

Francisco Sobrino opte pour les matériaux modernes comme le plexiglas et l'acier poli afin de réaliser des structures souvent kaléidoscopiques dont l'enjeu est l'interférence toujours accrue entre l'œuvre, le spectateur et son environnement.

Œuvres « ouvertes » dans leur composition comme dans l'expérience qu'elles proposent, les travaux de Sobrino questionnent le champ des possibles de la relation objet / œil humain et sondent cet entre-deux, sorte d'espace-temps insaisissable, entre ce qui est perçu et celui qui perçoit.

Véritables pièges pour l'œil, les œuvres de Francisco Sobrino interrogent la complexité de la perception et plongent le spectateur dans une instabilité visuelle où images virtuelles et images réelles ne cessent de se confondre.

07.12.2019 → 31.05.2020**Castel's gallery****Curators: Atelier Sobrino and eac.**

This exhibition devoted to the Spanish artist Francisco Sobrino (1932, Guadalajara, Spain— 2014, Bernay, France) traces his career and work. Sobrino was an important representative of Kinetic Art and in 1961 co-founded G.R.A.V. (Visual Art Research Group).

Francisco Sobrino trained first at the Madrid School of Arts and Crafts and then at the National Academy of Fine Arts in Buenos Aires and by the end of the 1950s he was going down the route of geometric abstraction. Like several artists of his generation working at the same period, he opted for a pared-down, strictly geometric formal vocabulary which enabled the viewer to immediately understand his art in a non-subjective way.

However, although heir to avant-garde movements, Sobrino's approach marked a turning point by disregarding the autonomy of the work of art. He explored combinations of patterns and rhythm, important to Concrete Art, not as a way of dealing with compositional issues but rather of dealing with the fundamental questions raised by art in the 1960s which were perception and motion.

Sobrino's works were two-dimensional, but this way acquired relief so they could play with space and light, becoming open, participative and at times even penetrable.

Sobrino chose to use modern materials such as plexiglass and mirror polished steel to create structures, often kaleidoscopic, with the aim of creating ever greater interference between the work, the viewer and the surrounding environment.

With works that were « open » both in their composition as well as in the experience they offered, Sobrino's art questions the range of possibilities in the object / human eye relationship and probes this divide — a sort of elusive time-space — between what is being perceived and the person perceiving.

By playing real tricks on the eye, Francisco Sobrino's works examine the complex nature of perception as they immerse the viewer into visual instability where virtual images and real images are constantly merging.

salle 1 • room 1

Dès la fin des années 1950, Francisco Sobrino s'affranchit du tableau classique et cherche à établir une relation plus directe entre l'œuvre et le spectateur.

Il utilise des formes géométriques simples (carré, cercles) pour écarter la subjectivité au profit d'un langage clair. Ses premières œuvres sont bidimensionnelles.

En 1959, Francisco Sobrino s'installe à Paris. Il poursuit alors ses travaux sur la base de progressions et séquences systématiques, dans la recherche de mouvements virtuels.

Les œuvres bidimensionnelles sont travaillées à l'huile, à la gouache ou sous forme de collages. Les gouaches sur carton comme les grands formats à l'huile ou

From the late 1950s onwards, Francisco Sobrino freed himself from the constraints of classical painting as he sought to establish a more direct relationship between viewer and artwork.

He used simple geometric shapes (squares, circles) to replace subjectivity with a clear language. His first works were two-dimensional.

In 1959, Sobrino moved to Paris where he continued to produce works based on systematic progressions and sequences in his search for virtual movement. He used oils, gouache and collage to create two-dimensional works. Just like the 1959 large format oils and acrylics (Rooms 1 and 5), his gouache on cardboard series from

à l'acrylique de 1959 (salles 1 et 5) offrent de subtils jeux formels de progressions mathématiques qui confèrent le plus souvent un aspect tournoyant et vibratoire à la composition. L'usage des couleurs primaires et complémentaires dans certaines œuvres déstabilise encore plus la perception: relief et profondeur semblent apparaître sur des compositions résolument planes.

Parallèlement, l'artiste développe un travail sur le noir et blanc pour explorer les jeux de contraste. Ces œuvres préfigurent celles en volume présentées en salle 6. Apparaissent déjà les progressions et jeu de formes qu'il explore et développe tout au long de son parcours.

1959 presents subtle, formal sets of mathematical sequences which in most cases make the composition seem to swirl and vibrate. The use of primary and complementary colours in certain works disrupts our perception even further as relief and depth seem to appear in compositions that are quite deliberately flat.

At the same time, Sobrino was developing his work by using black and white to explore ways of creating contrast. The works here prefigure those showing volume which are exhibited in Room 6. The progressions and experimentations with shape which Sobrino would explore and develop throughout his career are already apparent.

salle 2 • room 2

Au début des années 1960, Sobrino réalise ses premiers reliefs et constructions à trois dimensions à partir de plastique transparent teinté, le plexiglas (matière plastique transparente apparue en 1924). Ces structures sont composées de formes géométriques simples (carrés, ronds, rectangles). Emboîtées par juxtaposition et superposition, jouant parfois d'effets de transparence entre différentes couleurs, elles donnent naissance à de nouvelles formes: Transformation instable, Espace indéfini...

À partir de 1965, Francisco Sobrino explore également les effets de la lumière, en se concentrant sur les réflexions, les qualités d'absorption, la transparence et les illusions d'optique créées par les ombres.

In the early 1960s, Sobrino produced his first three-dimensional relief works and constructions using transparent tinted plastic-plexiglass (a transparent plastic material that had appeared in 1924).

These structures are composed of simple geometric shapes (squares, circles and rectangles). Interlocked through being juxtaposed and superposed, and at times playing with the effects of transparency between different colours, new shapes were created with these structures: Unstable Transformation, Indefinite Space...

From 1965 onwards, Sobrino also started exploring the effects of light, concentrating on reflections, quality of light absorption, transparency and the optical illusions created by shadows.



Transformation instable, 1963/1998 (n°inv. 570A et n°inv 570B) et *Sans titre*, 1966 (n°inv. 437)
Collection Famille Sobrino © photo eac. © Adagp, Paris 2019

salle 3 • room 3

En juillet 1960 naît, à Paris, le Centre de Recherche d'Art Visuel qui devient en 1961 le Groupe de Recherche d'Art Visuel (G.R.A.V.), lequel réunit Horacio Garcia Rossi (1929 – 2012), Julio Le Parc (1928), François Morellet (1926 – 2016), Francisco Sobrino (1932 – 2014), Joël Stein (1926 – 2012) et Jean-Pierre Vasarely, dit Yvaral (1934 – 2002).

Si les origines géographiques des artistes sont diverses, tous appartiennent à une même génération et sont âgés de 25 à 35 ans en 1960. Après huit années d'existence, le groupe est dissout le 15 novembre 1968.

Anticonformistes, engagés, les artistes du G.R.A.V. veulent libérer la création, explorer des champs nouveaux, en marge des circuits traditionnels. Le G.R.A.V. crée des événements animés par le visiteur qui devient acteur de l'exposition. L'œuvre n'existe que par la présence et l'action du visiteur qui s'émancipe ainsi du cadre du musée.

En septembre 1961, le G.R.A.V. distribue à l'occasion de la II^e Biennale de Paris un tract baptisé « Assez de mystification » dans lequel sont fixées les grandes lignes du programme.

Le 19 Avril 1966 le G.R.A.V. organise « Une Journée Dans La Rue ». Des expériences participatives sont proposées dans différents lieux, sur une durée limitée (avec neuf « stations » proposées à 8h, 10h, 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h et 23h). Il s'agit d'atteindre le public dans son quotidien avec l'ambition de le « perturber » dans ses habitudes. Les interventions se situent dans différents lieux stratégiques de Paris (sorties de métro, parcs, endroits très fréquentés). Le G.R.A.V. propose ainsi au public de nouvelles situations, de nouvelles sensations et une relation différente avec l'art.

Sobrino réalise aux Champs-Élysées, à l'occasion de cette journée, une *Structure permutatonnelle* reconstituée pour l'exposition à l'éac.



Photographies des événements de « Une Journée dans la rue », 1966, Paris © droits réservés

In July 1960, the Centre de Recherche d'Art Visuel was founded in Paris. In 1961 it became the Groupe de Recherche d'Art Visuel (G.R.A.V.) and included Horacio Garcia Rossi (1929 – 2012), Julio Le Parc (1928), François Morellet (1926 – 2016), Francisco Sobrino (1932 – 2014) Joël Stein (1926 – 2012) and Jean-Pierre Vasarely, professionally known as Yvaral (1934 – 2002).

Although these artists hailed from many different countries, they all belonged to the same generation and in 1960 were aged between 25 and 35. After eight years, on 15 November 1968, the group was disbanded.

Anti-conformist and highly committed, the G.R.A.V. artists sought to free up artistic production and explore new realms away from mainstream gallery circuits. G.R.A.V. created events that were brought to life by the people visiting them, who became involved in the exhibition. Artworks exist only because these visitors are there and taking an active part, which means that art is no longer dependent on gallery space.

In September 1961, at the Second Paris Biennale, G.R.A.V. handed out pamphlets entitled « Enough of Mystification » which outlined their manifesto.

On 19 April 1966, G.R.A.V. organised « A Day in the Street » which involved organising experiences at different sites in which the general public could take part for a limited amount of time (there were nine « stations » at 8 am, 10 am, 12 pm, 2 pm, 4 pm, 6 pm, 8 pm, 10 pm and 11 pm). The idea was to connect with the general public in its daily routine with the aim of « disrupting » it in its habits. Activities took place at different strategic locations across Paris (underground exits, parks and extremely busy places). In organising this event, G.R.A.V. was able to present the general public with new situations and sensations and a different kind of relationship with art.

As part of the day's events, Francisco Sobrino built a Structure permutatonnelle on the Champs-Élysées which has been recreated for this eac. exhibition.



Les membres du G.R.A.V. devant le Museum am Ostwall de Dortmund (Allemagne), 1968
De gauche à droite : Julio Le Parc, Joël Stein, Horacio Garcia Rossi, Francisco Sobrino, François Morellet, Yvaral
© droits réservés

salle 6 • room 6

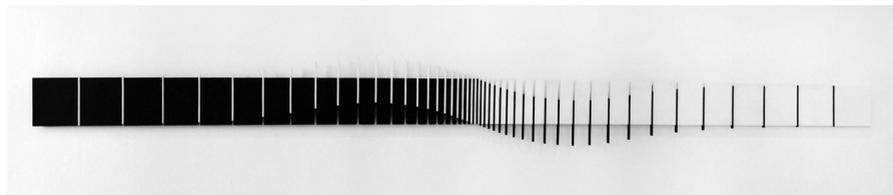
Dès 1960, Francisco Sobrino réalise des reliefs à partir de formes géométriques planes superposées, en plexiglas blanc, noir ou couleur. Le mouvement est seulement créé par le jeu des plans sans recourir aux procédures cinétiques ou lumineuses. Prolongeant ainsi son travail sur les progressions géométriques, l'artiste explore ce concept dans divers matériaux, comme le plexiglas, à partir duquel il réalise dans les années 1970 des sculptures en torsion. Il affectionne particulièrement la forme hélicoïdale, et transpose ensuite ces torsions en bronze et en acier, comme l'illustre la sculpture actuellement présentée à l'entrée du parc, près des jeux d'enfants.

Au début des années 80, Francisco Sobrino est un des premiers artistes à créer des œuvres fonctionnant à l'énergie solaire. Il intègre alors des cellules photovoltaïques dans certaines torsions. La sculpture de 1981 exposée sur l'estrade est ainsi activée par ce procédé. Dans les années 1980, Sobrino poursuit la réalisation en très grandes dimensions de ces sculptures et reliefs en plexiglas noir et blanc.

From 1960 onwards, Francisco Sobrino produced relief works using flat, superposed geometric shapes in white, black and coloured plexiglass. Movement is created entirely by experimenting with planes and without any reliance on lighting or kinetics.

As he continued working with geometric progressions, Francisco Sobrino explored this concept further using a variety of materials such as plexiglass, with which he produced twisting sculptures in the 1970s. He was particularly fond of the helical form, and went on to rework these twisting sculptures in bronze and steel, the sculpture currently exhibited at the entrance to the park, near the children's playground is an example.

In the early 1980s, Sobrino was one of the first artists to create artworks powered by solar energy. He incorporated photovoltaic cells into various twisting sculptures. The 1981 sculpture on the platform is powered by solar energy. In the 1980s, Sobrino continued producing these sculptures and relief works on a much larger scale using black and white plexiglass.



Sans Titre, 1985
Collection Famille Sobrino
© photo eac. © Adagp, Paris 2019

salle 7 • room 7

En 1963, Sobrino débute la réalisation des *Structures permutationnelles* d'abord en aluminium, puis en acier poli miroir ou en acier brossé. Comme pour les œuvres en plexiglas de la salle 2, elles sont constituées de combinaisons de formes simples. Les effets de transparence du plexiglas sont remplacés par des jeux de réflexion du métal : chaque œuvre offre, selon le point de vue et les reflets, des formes et des volumes étonnamment différents. L'apparente simplicité et la diversité des formes obtenues montrent la puissance du travail de Francisco Sobrino et illustrent parfaitement les principes qui guident son parcours artistique.

In 1963, Sobrino started to produce his « Structures permutationnelles » initially in aluminium, then in mirror polished or brushed steel. As with the plexiglass works in Room 2, these structures are comprised of combinations of simple shapes. The effects produced by the transparency of plexiglass have been replaced by playing with the reflections of the metal: the shapes and volumes of each work are surprisingly different depending on the reflections and the position from which it is viewed.

The apparent simplicity and diversity of the shapes created show the great strength of Sobrino's work, perfectly illustrating the guiding principles behind his artistic journey.

Transposées à plus grande échelle, ces œuvres s'intègrent à l'environnement et déstabilisent particulièrement le spectateur : constamment modifiées par les effets de lumière, les sculptures lui offrent une prolifération de reflets explosés et diffractés qui empêchent toute reconstruction de sa propre image.

Les *Structures permutationnelles* donnent lieu à de nombreuses réalisations dans l'espace public. La première (en acier inoxydable) voit le jour à Sarcelles en 1965. Une *Structure permutationnelle* est présentée dans le parc, face à l'entrée du château, pendant la durée de l'exposition.

Reworked on a far larger scale, the « Structures permutationnelles » fit into the surrounding environment and are particularly destabilising for the viewer as these sculptures constantly change with the effects of light, giving the viewer a proliferation of exploded and diffracted reflections and making any reconstruction of the viewer's own image impossible.

Sobrino created many of his « Structures permutationnelles » for public spaces. The first such structure (in stainless steel) was installed in Sarcelles in 1965. While the exhibition is running, there is a « Structure permutationnelle » in the park, opposite the entrance to the castle.

salle 8 • room 8

Principe fondamental du G.R.A.V. dès 1961, l'idée de la participation directe du spectateur est un concept qui ne cesse de préoccuper Francisco Sobrino. Cette approche bouleverse le rapport à l'œuvre puisque le spectateur en devient acteur.

En 1965, l'artiste choisit d'intégrer également la lumière et le mouvement mécanique dans son travail à travers les séries *Oppositions indéfinies*, *Rotations opposées*, *Déplacements bleus, verts*.

Le mouvement, virtuel ou réel, et sa transmission, sont au cœur de ses recherches. Les œuvres deviennent ludiques. Le spectateur peut faire bouger une forme ; l'impulsion est transmise par des ressorts aux autres formes, produisant une succession de mouvements incontrôlés.

L'incitation à la participation permet d'utiliser l'objet d'art en tant que véhicule. Le spectateur initie non seulement une action, mais lui confère aussi une durée. De passif il devient actif.

From 1961 onwards, G.R.A.V.'s fundamental principle was the idea of direct viewer participation and Sobrino was constantly engaged with this concept. The relationship with the artwork is turned upside down by this approach, as the viewer becomes actively involved with it. In 1965, the artist decided to start incorporating light and mechanical movement into his work through his series « Oppositions indéfinies », « Rotations opposées », « Déplacements bleus, verts ».

His research centred on the creation of movement, both virtual and real, and its transmission. His works became playful as viewers were able to make the shapes move; an impulse is transmitted by springs to other shapes thereby producing a succession of uncontrollable movements.

Encouraging viewers to become actively involved meant that artefacts could be used to transmit motion. The viewer not only sets an action in motion, but also determines how long it lasts. From being passive the viewer becomes active.



Page suivante [In cover](#)

salle 9 • room 9

L'intérêt pour la participation du spectateur et les jeux optiques liés à l'utilisation de matériaux réfléchissants conduit Francisco Sobrino à intégrer son travail à l'espace public.

Il se positionne ainsi à la charnière de préoccupations à la fois plastiques et architecturales.

Ses recherches le portent à intégrer le vivant et les éléments naturels. L'environnement interagit avec l'œuvre. Les œuvres présentées dans cette salle sont des œuvres à échelle réduite de réalisations faites dans l'espace public en France et en Espagne.

L'œuvre de 1995, constituée de carrés de plexiglas colorés, est une étude pour le labyrinthe que l'artiste a présenté pour la première fois à Guadalajara en Espagne en 1998 et a été réalisé ensuite en 2006 au Conservatoire des ocres et pigments appliqués du Roussillon où il y est encore.

Sobrino's interest in viewer participation and the optical games created by using reflective materials led him to produce works for public spaces. By doing this the artist positioned himself at the crossroads of issues facing both the plastic arts and architecture.

His research made him focus on incorporating living and natural elements. The environment now interacted with the artwork. The works shown in this Room are small-scale models of sculptures created for public spaces in France and Spain.

The 1995 work, made with squares of coloured plexiglass, was a study for the Labyrinth which the artist showed for the first time in Guadalajara in Spain in 1998 and which was then built in 2006 at the Conservatoire des ocres et pigments appliqués in Roussillon, where it can still be seen today.



Labyrinthe huit couleurs, 1998
Installation éphémère pour l'exposition
« Retrospectiva, 1958-1998 »
Place Santo Domingo, Guadalajara, Espagne
Courtesy Museo Francisco Sobrino, Guadalajara
© photo Jesús Roperio © Adagp, Paris 2019



Page suivante *Next page* :

Sans Titre, 1985/2019

Labyrinthe de 11 cubes réalisé d'après une maquette de l'artiste

Prêt de la Famille Sobrino • Courtesy Galerie Mitterrand, Paris © photo eac. © Adagp, Paris 2019

salle 10 • room 10

La composition de 11 toiles qui occupe le mur central de la salle rappelle les jeux optiques des gouaches des années 1950. Les rythmes linéaires font aussi écho au labyrinthe de 11 cubes blancs et noirs présenté sur l'esplanade du parc et visible par les fenêtres des salles 6 à 10.

Structure emblématique du G.R.A.V.¹, le labyrinthe transforme l'œuvre en espace performatif dans lequel chacun peut expérimenter des situations sensibles et cognitives.

Aux progressions savamment calculées des toiles répondent les mouvements aléatoires de la sculpture *Libre dans le Vent*.

Dès 1970, Francisco Sobrino a mis en pratique ce type de mouvement dans des œuvres composées de sphères unies par une structure métallique sur un point d'appui. Une œuvre similaire de 12 mètres de haut a été réalisée en 1973 à Santa Cruz Ténérife, dans les Iles Canaries (Espagne) et est encore visible actuellement.

¹ Le G.R.A.V. a présenté son premier labyrinthe lors de la III^e Biennale de Paris en 1963 dans le hall d'entrée du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Page suivante *Next page* :

Libre dans le Vent R, 1969 (n°inv. 567) Collection Famille Sobrino et Courtesy Galerie Mitterrand, Paris
Sans titre, 1995 (n°inv. 302) Collection Famille Sobrino
© photo eac. © Adapp, Paris 2019

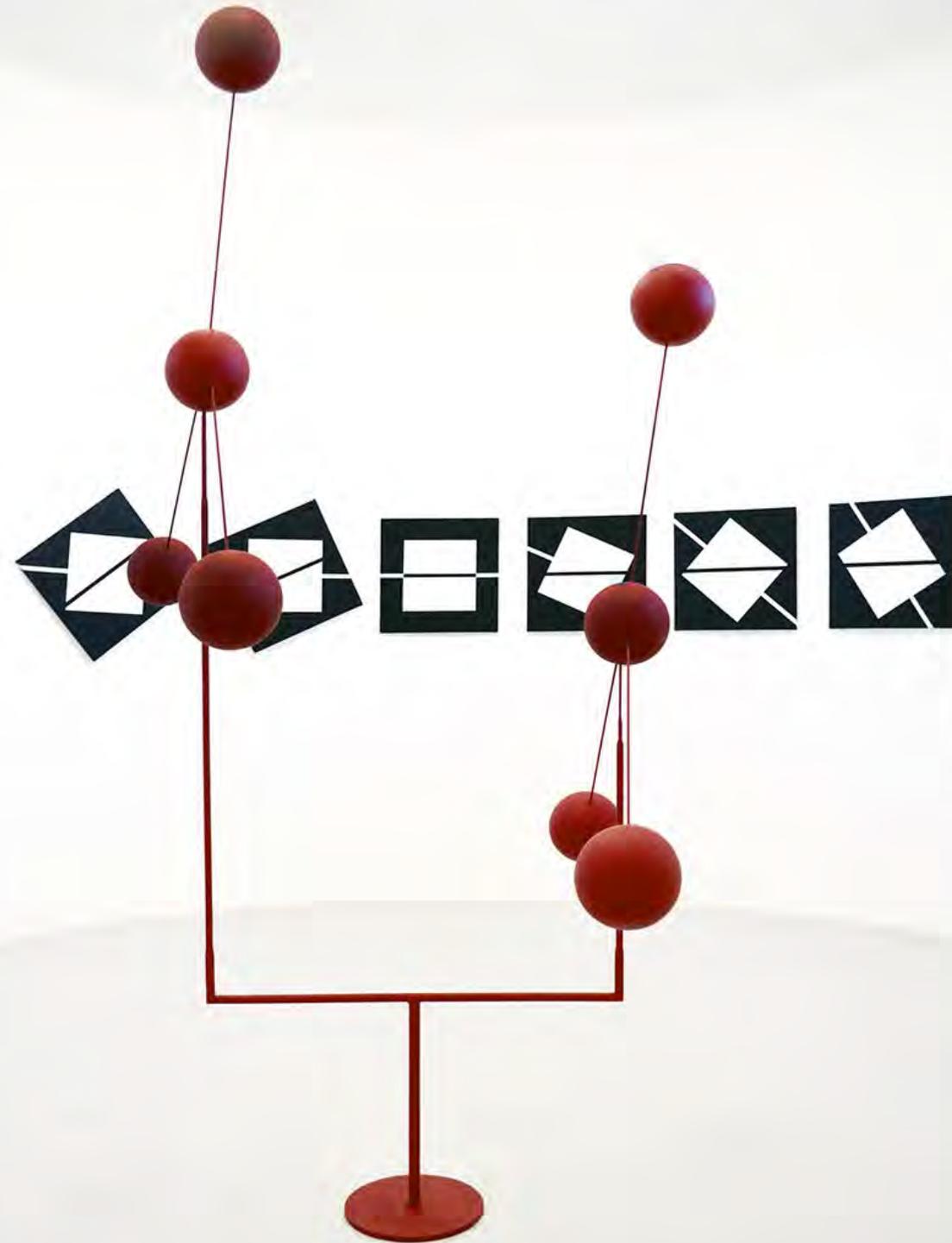
The composition of 11 paintings which covers the room's central wall brings to mind the optical games of the gouaches from the 1950s. The linear rhythms are also reflected in the Labyrinth with 11 black and white cubes which is exhibited on the park's esplanade and can be seen from the windows in Rooms 6 to 10.

An emblematic structure for G.R.A.V.¹, the labyrinth transforms an art work into a performance space where everyone can experiment with sensory and cognitive situations.

The random movement of the sculpture « Libre dans le Vent » is a response to the paintings' carefully calculated progressions.

From 1970 onwards, Sobrino introduced this type of movement into works composed of spheres held together by a metal structure on a fulcrum. In 1973, a similar 12 metre high work was created in Santa Cruz de Tenerife in the Canary Islands (Spain), which can still be seen today.

¹ G.R.A.V. presented its first labyrinth at the III^e Paris Biennale (1963) in the entrance hall of the Musée d'art moderne de la Ville de Paris.



eac. soutiens & remerciements

L'eac. tient à remercier particulièrement les enfants de l'artiste :

Celia, Delia et Daniel Sobrino, sans qui ce projet n'aurait pas été possible.

Nous remercions également les institutions et galeries pour leur collaboration :

- le Domaine du Muy, Le Muy
- la Galerie Mitterrand, Paris
- la Galerie Jousse Entreprise, Paris
- le Museo Francisco Sobrino, Guadalajara,

ainsi que :

- Sébastien Carvalho, Arnaud Ferry, Jean-Gabriel Mitterrand, Pedro José Padrillo,

et les photographes Nacho Abascal, JC Lett, Aurélien Mole, Jesús Roperro, Fernando Toquero,

- la Ville de Mouans-Sartoux et ses Services Techniques et Environnement,

et les stagiaires Jade Chabert et Leah Fenu



L'eac. est membre
des réseaux :



Venez nous voir

1^{er} septembre – 30 juin

mercredi – dimanche
13h – 18h

1^{er} juillet – 31 août

tous les jours
11h – 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espacedelartconcret.fr